

Adresse de la société populaire de Vic (Hautes-Pyrénées), lors de la séance du 19 fructidor an II (5 septembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Vic (Hautes-Pyrénées), lors de la séance du 19 fructidor an II (5 septembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVI - Du 10 fructidor au 22 fructidor an II (27 août au 8 septembre 1794) Paris : CNRS éditions, 1990. pp. 255-256;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1990_num_96_1_15447_t1_0255_0000_7

Fichier pdf généré le 14/01/2020

Séance du 19 fructidor an II

(vendredi 5 septembre 1794)

Présidence de BERNARD (de Saintes)

1

Séance ouverte à onze heures du matin.
Le rapporteur du comité de Correspondance et dépêches donne lecture des pièces suivantes.

La société populaire de Vesoul [département de la Haute-Saône] applaudit aux travaux de l'Assemblée qui ont fait tomber la tête des Catilinats modernes; elle a brûlé leurs portraits.

Insertion au bulletin (1).

La société républicaine, montagnarde et régénérée de Vesoul au président de la Convention nationale, le 21 thermidor an II] (2)

La Convention est déjà instruite de nos sentiments, sur la nouvelle conspiration des tyrans modernes qui viennent d'expier leurs forfaits, par un supplice trop doux. Nous avons dû y mettre le sceau en livrant aux flammes les effigies de ces nouveaux Catilina.

Nous t'adressons, citoyen président, copie du procès-verbal de cette société.

Salut et fraternité.

REBILLOT (*vice-président*), JOUZOT, LENE (*secrétaires*).

[*Extrait des registres de la société de Vesoul, chef lieu du département de la Haute-Saône*]

A la séance du dix sept thermidor l'an second de la République française une et indivisible, la société a arrêté, dans les transports de la plus vive indignation, sur les crimes des Robespierre et complices, qu'à la sortie de cette séance et sur la place publique de cette commune, seraient brûlées les effigies des monstres dont elle a exercée la mémoire.

A l'instant cette société s'est empressée d'exécuter cet arrêté civique aux acclamations d'un peuple nombreux au son du tambour et

d'une musique guerrière, accompagnée des cris mille fois répétés de vive la République une et indivisible, vive la Convention, périssent les tyrans.

REBILLOT (*vice-président*), JOUZOT, LENE (*secrétaires*).

2

La société populaire de Vic, département des Hautes-Pyrénées, félicite la Convention nationale sur l'établissement du gouvernement révolutionnaire, sur le décret qui détruit la mendicité, sur celui qui accorde des secours aux citoyens indigents des campagnes, enfin, sur ses travaux, et l'invite à rester à son poste pour consolider la liberté et le bonheur du Peuple Français.

La Convention décrète la mention honorable et l'insertion au bulletin (3).

[*La société populaire et montagnarde de Vic à la Convention nationale, s.d.*] (4)

Liberté, Egalité, force, union
Paix aux peuples, guerre aux tyrans

Citoyens représentans,

Tous les moyens vils et rampants, qui courent si peu aux âmes perverses, et immorales des ennemis du peuple, avoient été mis en jeu pour parvenir à leur projets contre-révolutionnaires, il ne leur restait qu'à essayer l'athéisme, et bientôt leur scélératesse a érigé en problème l'existence de l'Être Suprême !

L'idée d'un être rémunérateur de la justice, et de la vertu, étoit pour eux un frein trop puissant, qui arrêtoit le cours de leurs vices, et la dépravation de leurs mœurs, et il a fallu qu'ils tentassent de se dégager des entraves, que cette croyance opposoit à leurs âmes immorales et scélérates.

(1) P.-V., XLV, 71.

(2) C 320, pl. 1 315, p. 16, Bull. 19 fruct.

(3) P.-V., XLV, 71.

(4) C 320, pl. 1 315, p. 18.

Mais peut-il exister un athée de bonne foi; peut-il y avoir un homme assez déraisonnable, assez scélérat, qui sans mentir à son propre cœur, puisse mettre en avant un système aussi abominable.

Eh! Quoi, notre glorieuse révolution, conduite à son terme; le trône détruit, et renversé;

La Raison brisant les autels du fanatisme;

Le tyran recevant le prix de ses exécrationnelles forfaitures;

Les droits du peuple revendiqués en dépit des poignards royaux, et conservés au milieu du choc des factions, et des intrigues;

La République assise sur les bases à jamais inébranlables, de la justice, et de la vertu;

Enfin; tous les événements glorieux, qui signalent la plus belle, la plus étonnante des Révolutions, qui aye jamais agité la force et l'énergie d'un peuple, qui combat pour la Liberté; et puisant dans le sein même de ses revers, des nouveaux moyens de combattre ses ennemis, ne prouvent-ils donc pas l'existence d'un être Suprême, bienfaisant, qui a pris soin d'assurer les triomphes des droits de l'homme, et qui a brisé d'un souffle les projets des traîtres et des conspirateurs ?

Vous avez senti, Législateurs, les dangers, qu'il y auroit à laisser propager un système aussi affreux; votre décret sublime, par lequel vous proclamez que le peuple français reconnoît l'Être Suprême, et l'immortalité de l'âme, parti, comme la foudre du haut de la sainte montagne, est venu frapper de mort tous les partisans de l'infâme, et du scélérat Hébert.

Vous avez vengé la divinité outragée, honoré le peuple, et sa représentation.

Vous avez gravé sur le front des hébertistes, le signe à jamais ineffaçable de leur réprobation.

Recevez, Représentants de la République française, recevez le juste tribut de nos éloges, et de nos remerciemens.

La mendicité, cette lèpre du corps social, a disparu devant les loix sur la bienfaisance nationale; déjà nous vous avons une fois fait parvenir les sentimens de tout notre sensibilité, sur vos décrets immortels, monumens impérissables de la générosité d'un peuple grand et magnanime.

Mais tous les jours, Montagne sainte, tu signales ta carrière démocratique par de nouveaux secours accordés au malheur, et tous les jours aussi, tu viens provoquer dans nos cœurs, un nouveau tribut de notre juste reconnaissance.

Tu as reconnu qu'une nation entachée de tous les vices d'un gouvernement aristocratique, ne pouvoit que par des moyens extraordinaires, opérer la régénération, et tu as organisé un gouvernement révolutionnaire, qui arrêta les projets désorganisateur des ennemis du peuple; comprimat toutes les factions, et substitua la vertu, la justice, la probité, et les mœurs, aux vices, aux crimes et à l'immoralité.

Tu as établi un tribunal révolutionnaire pour juger les traîtres et les conspirateurs, le peuple te bénit de cette précieuse institution, de laquelle dépendoit le salut de la République.

Le peuple te félicite de se voir enfin au temps, où il ne sera plus permis à un citoyen de conspirer contre sa patrie, et où le glaive national atteindra toutes les têtes coupables.

Continue, Montagne sainte, de terminer la sublime carrière, que tes vertus et tes taches ont scu t'ouvrir.

Continue de t'élever à tes hautes destinées, de mériter notre admiration, notre reconnaissance, et celle des races futures, qui béniront tes travaux en en recueillant les fruits précieux.

Gloire à l'Être Suprême.

Vive la République, Vive la Montagne.

SILVEIZE (*président*)
et deux pages de signatures.

3

La société populaire de Tulle envoie un mémoire pour repousser les inculpations qui lui ont été faites.

Insertion au bulletin (5).

4

La société de Varzy, département de la Nièvre, écrit à la Convention qu'elle vient d'adresser au dépôt du quatrième régiment des hussards le cavalier qu'elle a offert à la patrie.

Mention honorable, insertion au bulletin (6).

[*La société républicaine régénérée de Varzy à la Convention nationale, le 23 thermidor an II*] (7)

Citoyens représentants,

Nous jouissons d'une satisfaction complète en vous présentant le cavalier Jacobin que nous vous avons offert. Puisse-t-il emporté par les sentimens vraiment patriotes qui dirigent tous nos mouvements, remplir le vœu de son institution !

Puisse-t-il animé du feu qui embrase nos âmes républicaines anéantir jusqu'au dernier des tyrans, et de leurs vils suppôts : et contribuer à la consommation du grand œuvre de notre Liberté que vous accélérez tous les jours, par vos lumières et votre sagesse dans le calme, et par votre courage et votre intrépidité dans les orages et les tempêtes qui agitent le vaisseau de la République ! Nous ne pouvons en douter, lorsque nous considérons qu'il s'agit de faire triompher la cause de l'humanité, et d'exterminer un ramas de monstres et d'infâmes, qui, jusqu'à ce moment éprouvent le sort digne de leurs projets dominateurs et destructeurs.

(5) P.-V., XLV, 71. Bull. 22 fruct.

(6) P.-V., XLV, 71-72. Bull. 19 fruct. (suppl.).

(7) C 320, pl. 1 315, p. 19.